

Places aux livres

Numéro 40, hiver 1995

Les grands magasins, un nouvel art de vivre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

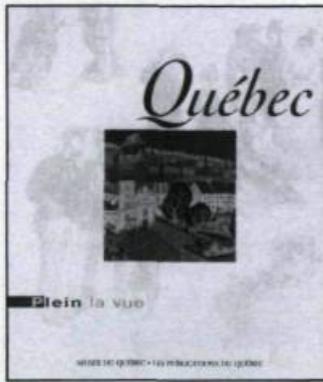
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1995). Compte rendu de [Places aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (40), 61–63.



Québec plein la vue. Québec: Musée du Québec et Les Publications du Québec, 1994, 299 p.

De beaux livres donnent longue vie aux grandes expositions. Et il est fort agréable, bien installé chez soi dans un confortable fauteuil, de «feuilleter une exposition»... Le catalogue de l'exposition *Québec plein la vue*, présentée au Musée du Québec à l'été 1994, a été réalisé sous la direction de John R. Porter et Didier Prioul. Plus de deux cents vues à caractère panoramique ont été assemblées et nous illustrent la perception que les artistes avaient de la ville de Québec et l'image qu'ils voulaient en donner. Les vues choisies proviennent de dessins, gravures, tableaux, mais aussi de photographies, cartes postales et objets d'arts décoratifs. On y voit des œuvres des Cockburn, Légaré et Kriehoff, mais aussi des Livernois et Notman, entre autres.

Les textes agrémentant ce catalogue, choisis par Kenneth Landry, un historien de la littérature, nous présentent des témoignages de plusieurs voyageurs et hommes de lettres sur la ville de Québec: les Tocqueville, Dickens, Crémazie, Camus et autres. Un catalogue qui nous en met donc plein la vue... et plein la tête.

Jean-Marie Lebel

Jean-Pierre Pichette. *Répertoire ethnologique de l'Ontario français. Guide bibliographique et inventaire archivistique du folklore franco-ontarien.* Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1992, 230 p.

L'ethnologie franco-ontarienne nous est peu connue et, même, on la confond souvent avec l'ethnologie québécoise. L'ouvrage de Jean-Pierre Pichette montre qu'il existe une riche tradition en Ontario. Il vise à répertorier les sources imprimées, manuscrites, sonores et visuelles portant sur les traditions populaires franco-ontariennes, y compris les anthologies, les études et les textes consacrés en tout ou en partie au sujet. La première section contient



une bibliographie analytique de plus de 650 sources imprimées et manuscrites. La seconde comprend un catalogue descriptif de près de 250 collections d'archives.

Le répertoire est d'une rigueur typographique exemplaire. Il s'ajoute aux nombreux instruments de recherche qui se multiplient depuis une dizaine d'années. Il s'agit enfin d'une bibliographie exhaustive accompagnée de commentaires fort pertinents.

Jean-Nicolas de Surmont



Guy Giguère. *D'un pays à l'autre. De 1600 à 1900. Mille et un faits divers au Québec.* Québec: Éditions Anne Sigier, 1994, 214 p.

Un des objectifs de ce livre est d'offrir au public un patrimoine littéraire méconnu parce que difficile d'accès. Plusieurs œuvres sont des originaux précieusement conservés dans des centres d'archives dont la consultation est permise sur place seulement.

Tirés de récits de voyages et richement illustrés d'œuvres descriptives d'époque par des artistes célèbres (Kriehoff, Massicotte, Bourassa, Hamel...), ces textes historiques, colligés et présentés par l'ethnologue Guy Giguère, ont la magie de nous faire revivre le quotidien de notre histoire.

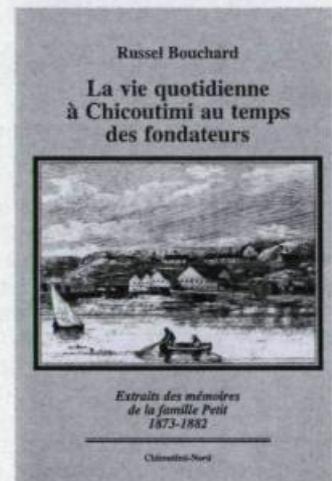
Ainsi, par un choix de textes intelligemment mené, la curiosité nous entraîne d'un chapitre à l'autre. L'auteur poursuit un itinéraire en choisissant, pour chacune des étapes, un

texte d'un auteur différent qui dresse un portrait personnel et particulier.

Du mal de mer à la difficulté des vents trop doux, des fêtes dans les maisons d'antan à leur destruction par le feu, c'est une page ouverte sur l'histoire que nous découvrons en feuilletant ce beau volume. Je craignais me retrouver devant une série de récits éparses. Il n'en est rien! Ces textes d'un grand intérêt journalistique ont la qualité d'un roman dont l'intérêt grandit au fil des chapitres.

Puis, un peu comme aujourd'hui, la rivalité Montréal-Québec y figure ici et là. Les filles sont-elles plus belles à Québec qu'à Montréal? Il me semblait avoir entendu un touriste poser cette question sur une certaine terrasse... Bref, de petits faits quotidiens pour une grande compréhension de notre histoire. Livre à donner en tout temps comme cadeau, à moins qu'on veuille s'en faire un beau... je vous le conseille.

Denis Boivin

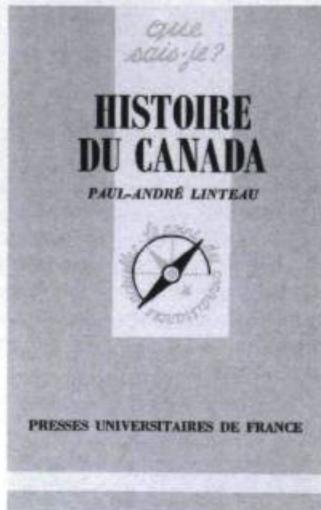


Russel Bouchard. *La vie quotidienne à Chicoutimi au temps des fondateurs. Extraits des mémoires de la famille Petit.* Chicoutimi-Nord: s.é., 1994, 596 p.

Il arrive encore que des greniers recèlent des trésors... Au cours du printemps 1991, l'historien Russel Bouchard fit une importante découverte dans le grenier d'une porcherie de Chicoutimi-Nord. «C'est là, raconte-t-il, dans la pénombre du soleil couchant et dans un moment fort exaltant que j'eus l'immense joie de découvrir une partie de l'ensemble du fonds d'archives de la succession Petit... où étaient accumulées des centaines et des centaines de pièces d'archives qui allaient me permettre de remonter aux premiers temps de la fondation de la ville de Chicoutimi». Puisant des extraits dans les journaux personnels des frères Jean-Baptiste, Ludger et Honoré Petit, les présentant et les commentant avec érudition,

Russel Bouchard nous offre, dans ce premier tome de trois, de forts intéressants témoignages sur la vie quotidienne à Chicoutimi de 1873 à 1882. Parfois émouvants, parfois comiques, ces témoignages spontanés font revivre dans notre esprit l'épopée des pionniers au pays du Saguenay.

Jean-Marie Lebel



Paul-André Linteau. *Histoire du Canada*. Paris: Presses Universitaires de France, 1994, 126 p. (Coll. Que sais-je? 232).

Vous aimez l'histoire, mais vous ne vous sentez pas d'attaque à lire une synthèse volumineuse sur celle du Canada? Voici la réponse à votre dilemme: *Histoire du Canada* dans la collection «Que sais-je?». L'auteur, Paul-André Linteau, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Montréal, signe un ouvrage dynamique et concis.

Le livre, divisé en une dizaine de chapitres, débute à l'époque des Amérindiens et des conséquences de l'arrivée des Européens sur les communautés autochtones. Ensuite, Linteau aborde la colonisation de ce territoire et présente les difficultés que rencontrent les premiers colons français, le combat que ceux-ci doivent engager ou subir pour leur survie. Cette défense de la colonie atteint son apogée en 1760, lors de la perte du pays au profit de l'Angleterre. Ceci implique des changements, et Linteau nous montre les complications qui en résultent pour les Canadiens.

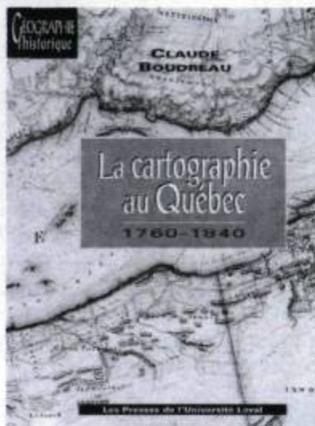
Cette première partie du livre nous amène jusqu'à la Confédération. Les derniers chapitres s'attardent à la création d'un nouveau pays, le Canada, et à la croissance d'une nation du Nouveau Monde.

De John A. Macdonald à Brian Mulroney, en passant par les autres premiers ministres, tels Wilfrid Laurier, William Lyon Mackenzie King et Pierre-Elliott Trudeau, nous pouvons découvrir les débats, les déchirements, mal-

heureusement plus nombreux que les réconciliations, qu'un pays peut connaître en si peu de temps.

Il ne faut pas chercher dans ce livre des anecdotes croustillantes ou de longues théories. Linteau s'en tient à l'essentiel, ce qui est très agréable. Il nous livre toute cette information de façon compréhensible, avec une vitalité qui nous permet d'apprécier grandement le texte que complète une succincte bibliographie. Il n'y a donc plus d'excuse, vous devez de connaître votre histoire!

Xavier Trégan



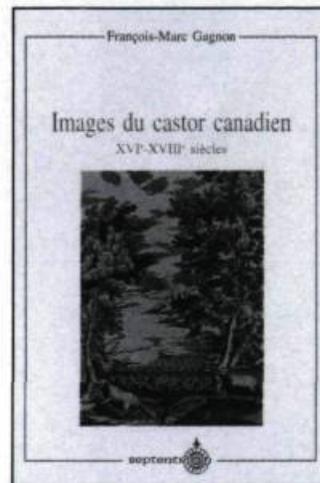
Claude Boudreau. *La cartographie au Québec 1760-1840*. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1994, 270 p.

La carte est un objet usuel consulté régulièrement. Toutefois, sous cet aspect en apparence neutre, peuvent se cacher diverses réalités, notamment la relation entre l'image produite, son concepteur, et l'État. En d'autres termes, il s'agit de dégager les liens unissant les trois composantes de ce processus de communication: le producteur, la carte et le destinataire. Ce sont ces réalités que Claude Boudreau, responsable de la division des archives cartographiques et architecturales aux Archives nationales du Québec à Québec, met au jour dans ce qui fut à l'origine une thèse de doctorat.

L'auteur présente un bilan historique de la cartographie militaire et civile des débuts de la colonie jusqu'en 1840. Il aborde aussi le rôle joué par le bureau des terres de la Couronne, par le grand voyer et l'inspecteur des villes. Subséquemment, il procède à un examen de la production cartographique des années 1760-1840 au moyen d'une typologie fondée sur la fonction du document. Cet examen s'applique particulièrement à la carte de Joseph Bouchette de 1831, ainsi qu'à des cartes de synthèse réalisées au cours de la même période. Cet ouvrage vient combler une lacune, surtout pour ce qui est du bilan historique et du rôle joué par les cartographes, hydrographes, civils et militaires, et les arpenteurs. Une excellente bibliogra-

phie et une carto-bibliographie complètent l'ouvrage.

Sylvie Tremblay



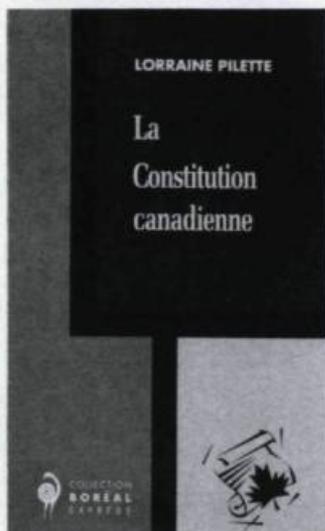
François-Marc Gagnon. *Images du castor canadien XVIIe-XVIIIe siècles*. Québec: Septentrion, 1994, 129 p.

L'historien de l'art François-Marc Gagnon s'est fait connaître du grand public par ses cours à la télévision. Il combine un talent indéniable de communicateur avec une grande érudition. Ce petit livre qu'il vient de publier aux éditions du Septentrion en apporte une nouvelle preuve. L'auteur y présente le fruit de ses savantes réflexions sur l'iconographie du rongeur devenu l'emblème du Canada.

Plusieurs auteurs de la Nouvelle-France ont décrit les mœurs curieuses du castor, depuis l'avocat Marc Lescarbot jusqu'au jésuite François-Xavier de Charlevoix en passant par le baron de Lahontan. François-Marc Gagnon étudie l'évolution du contenu de ces textes, dont plusieurs ont été traduits en images par des graveurs européens. Il nous amène à découvrir les conceptions du monde qui s'expriment à travers ces représentations de l'animal.

Longtemps apprécié pour la panacée, connue sous le nom de *castoreum*, qu'on tirait de ses glandes à musc, le castor devient sous la plume des premiers observateurs de la faune nord-américaine une créature laborieuse capable de fabriquer des digues et des cabanes, et vivant en «république». Après avoir été identifié par ses produits, le castor se définit désormais par son appartenance à une société organisée, démocratique ou très hiérarchisée. Au-delà des connaissances zoologiques, le mythe européen du castor révèle certains traits fondamentaux de la société d'Ancien Régime. Une lecture très stimulante!

Jacques St-Pierre



Lorraine Pilette. *La Constitution canadienne*. Montréal: Les Éditions du Boréal, 1993, 128 p.

Lorraine Pilette est avocate spécialisée en droit constitutionnel et enseigne le droit public à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) depuis quelques années.

L'auteure divise son approche en quatre parties. La première traite des principes, institutions, conventions et lois qui forment l'essentiel de notre Constitution depuis 1867. La souveraineté parlementaire, le gouvernement responsable, le droit et les tribunaux indépendants sont définis clairement et placés dans leur contexte politico-historique. Quant aux lois constitutionnelles de 1867 et 1982 — entre autres —, elles font l'objet d'une analyse courte mais pertinente.

La seconde partie est consacrée au partage des compétences dans le cadre fédéral canadien. Les fameux articles 91 et 92 de la Constitution sont présentés de manière à rendre clairs les rôles des deux principaux paliers de gouvernement (fédéral et provincial). Tout y est: du pouvoir de dépenser au pouvoir résiduaire et du droit civil à la péréquation. On trouve même un tableau résumant de manière admirable la situation actuelle du partage des compétences.

Ensuite vient le chapitre sur les droits fondamentaux des citoyens. On y voit les «droits anciens» élaborés en 1867: les garanties confessionnelles, les droits linguistiques et démocratiques. Une bonne partie du chapitre est réservée à la Charte canadienne des droits et libertés (1982) avec ses notions de clause nonobstant, de droit à l'égalité, etc.

La dernière partie du livre de Lorraine Pilette brosse un tableau à la fois succinct et fidèle de l'époque 1980-1992 en matière de constitution. On y trouve des analyses des échecs des accords du lac Meech et de Charlottetown. Une véritable synthèse de cette «décennie référendaire».

Après avoir exposé des notions de droit constitutionnel en faisant appel à l'histoire nationale et à la sociologie, l'auteure exprime ses doutes quant à l'éventuelle adoption unanime d'une solution aux problèmes que posent les amendements constitutionnels. Selon elle, il n'est pas de solution possible sans des modifications majeures du processus d'amendement de la Constitution. Aussi, ajoute-t-elle, tant que l'on tentera de faire accepter en bloc un projet d'amendement, cette solution ne verra jamais le jour. Le *package deal* constitutionnel voue toute négociation à l'échec.

Le caractère actuel du livre de Lorraine Pilette est indéniable. En plus d'être une référence de choix, cet ouvrage relance le débat constitutionnel canadien sur un tout autre niveau: celui de l'amendement. Un livre à consulter et qui incite à la réflexion.

François Rivest

Réal Bélanger, Richard Jones et Marc Vallières. *Les grands débats parlementaires, 1792-1992*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1994, 487 p.

Les *grands débats parlementaires, 1792-1992* est une fenêtre ouverte sur les moments déterminants de la vie politique québécoise. Réalisée à la demande de l'Assemblée nationale, cette publication s'inscrit dans le cadre des célébrations du bicentenaire des institutions parlementaires.

Les auteurs, tous professeurs au départe-



ment d'histoire de l'Université Laval, nous présentent 147 débats qu'ils ont jugés, à la lumière de critères rigoureux, comme étant «les plus importants et les plus significatifs». Il ne s'agit pas, bien sûr, du texte exhaustif des échanges, mais plutôt d'un choix de brefs extraits qui nous ramènent à l'essentiel. Les débats ont été regroupés sous six grands thèmes: les constitutions, les institutions, les questions économiques, l'éducation, les questions sociales et les questions culturelles et linguistiques. Chaque thème fait l'objet d'une présentation et chacun des débats est précédé d'une mise en situation.

La langue de la Chambre d'assemblée (1793), le projet d'Union du Haut et du Bas-Canada (1822-1823), l'avènement du gouvernement responsable (1848), l'abolition du régime seigneurial (1854), la pendaison de Louis Riel (1886), la restitution du droit de vote aux femmes (1940), la capacité juridique de la femme mariée (1964), la crise d'Octobre (1970), le rapatriement de la Constitution (1981), voilà, parmi tant d'autres, quelques sujets de discussion qui ont marqué l'histoire parlementaire québécoise.

La lecture de ces débats nous aide à saisir la réalité des enjeux liés aux grandes décisions politiques. Elle nous en dit long en particulier sur les mentalités, les idéologies ou les intérêts de ceux qui prennent part à la vie politique. Elle offre en somme un complément aussi utile qu'agréable à la lecture des livres d'histoire. ♦

Pierre Poulin

Commandez dès maintenant les anciens numéros de CAP-AUX-DIAMANTS (418) 656-5040

